



65 ans
d'avenirs
meilleurs

Catholic
Children's Aid Society
of Hamilton



Société d'aide à l'enfance
catholique
de Hamilton

Portrait de l'aide à l'enfance à Hamilton avant la SAEC

« Les temps ont bien changé; aujourd'hui, les organismes d'aide à l'enfance se font un point d'honneur de toujours respecter la vie privée des enfants et des familles qu'ils servent. »

L'aide à l'enfance dans les années 1800

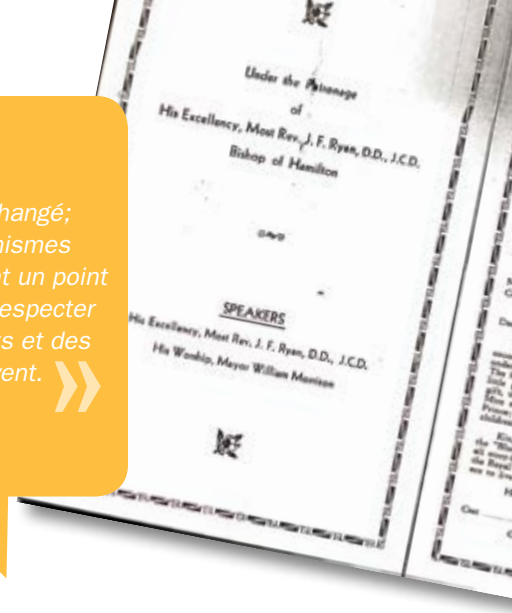
Au XIX^e siècle, peu de choix s'offraient aux orphelins de moins de 14 ans. La plupart d'entre eux apprenaient un métier. Plus tard, des pensionnats et familles d'accueil ont accueilli ces enfants. Puis, à la fin des années 1800, la Toronto Children's Aid Society voit le jour et la *Children's Protection Act* est adoptée en 1893. En 1912, l'Association ontarienne des sociétés d'aide à l'enfance (AOSAE) est créée. Aujourd'hui, la Société d'aide à l'enfance catholique de Hamilton est fière de faire partie de l'AOSAE.

Un foyer pour les enfants orphelins et démunis à Hamilton

Au milieu du XIX^e siècle, à l'invitation du vicaire général Gordon, trois religieuses de la congrégation de Saint-Joseph se rendent à Hamilton et y ouvrent l'orphelinat St. Mary's. L'argent amassé les dimanches et les jours fériés à l'église St. Mary's permet aux religieuses de poursuivre leur œuvre auprès des orphelins.

L'Orphans Festival

En 1853, peu de temps après l'ouverture de l'orphelinat, le premier concert de l'Orphans' Festival est organisé à l'hôtel de ville et attire des résidents qui contribuent généreusement aux activités de l'orphelinat. Le festival remporte un succès tel qu'il devient une activité annuelle à laquelle participent des musiciens professionnels et les enfants qui avaient répété pendant plusieurs semaines avec les religieuses. En 1902, le festival devient un « grand concert » et le prix des billets double littéralement. C'est l'événement le plus couru en ville et il permet d'amasser des fonds dont l'orphelinat a grand besoin. Le festival a pris fin en 1956, trois ans après la création de la SAEC de Hamilton, puis en 1960, l'orphelinat St. Mary's ferme ses portes.





Menu type de l'orphelinat St. Mary's

Une journée à l'orphelinat

- 6 h – on se lève!
- 6 h 30 – chapelle
- 7 h – déjeuner
- 9 h – en classe
- 12 h 10 – dîner
- 13 h 30 – retour en classe
- 5 h 30 – souper
- 8 h – on va au lit

Table des matières

Avant-propos : Notre héritage	4
Nos débuts	6
Guidés par la foi	8
Guidés par la diversité, l'équité et l'inclusion	10
L'autonomisation pour des avenir meilleurs	12
La permanence pour des avenir meilleurs	14
Des enfants en sécurité pour des avenir meilleurs	16
Aider les enfants et les jeunes à s'épanouir pour leur donner un avenir meilleur	18
L'adoption – la création d'une famille	20
Notre équipe dévouée	22
Donner au suivant	24
Les nombreuses facettes de la générosité	26
Il faut toute une communauté	28
Célébrons nos réussites – 65 ans et ça continue	30



Notre héritage

En 2018, la Société d'aide à l'enfance catholique (SAEC) de Hamilton souffle 65 bougies.

Nous croyons que c'est un jalon important qui mérite d'être souligné. Nous profitons de l'occasion pour marquer une pause, prendre la mesure de nos réussites et faire connaître l'important travail que nous accomplissons jour après jour.

Ceux et celles qui travaillent dans le secteur de l'aide à l'enfance vous le diront : ce n'est pas un travail, c'est une vocation. Nos employés et nos bénévoles ne ménagent aucun effort pour servir les enfants, les jeunes et les familles de Hamilton. Notre travail consiste à veiller à la sécurité et au bien-être des enfants et des jeunes, à solidifier leur famille et à cultiver des relations durables.

Nous sommes une des deux organisations qui accomplissent cet important travail à Hamilton. À bien des égards, nous sommes similaires à notre organisation sœur, la Société d'aide à l'enfance (SAE) de Hamilton,

ce qui nous permet de mettre en commun nos services et notre expertise. Nous nous distinguons cependant sur des points notables, le plus important étant le fait que nos services à l'enfance sont ancrés dans une optique confessionnelle.

Qu'est-ce que cela signifie dans notre monde actuel? Nos activités sont régies par les mêmes lois provinciales qui s'appliquent à toutes les sociétés d'aide à l'enfance en Ontario. Notre personnel est composé de travailleurs sociaux professionnels qui appartiennent à diverses confessions religieuses. Notre engagement à l'égard de l'excellence du service est le même que celui des autres sociétés d'aide à l'enfance de l'Ontario. Tous les gens que nous servons sont catholiques. Alors, qu'est-ce qui fait que nous sommes différents et utiles?

Les personnes à qui nous offrons nos services et nos partenaires communautaires nous disent souvent que notre organisation est empreinte d'une compassion et d'une sollicitude uniques. Nous croyons que notre démarche est inspirée de

la compassion et de la miséricorde de Jésus-Christ, qui s'occupait des personnes les plus marginalisées en leur apportant amour et respect dans un esprit de justice sociale. Nous utilisons une démarche holistique qui tient compte du corps, de l'esprit et de l'âme de chaque personne et qui défend ses droits au sein de la société. Nous sommes convaincus que cette façon de faire contribue à enrichir la vie des gens dont nous nous occupons et à bonifier le système d'aide à l'enfance, en veillant à ce qu'il soit plus bienveillant, mieux adapté, juste et efficace.

Comme vous le verrez à la lecture de ce livret, notre organisme a beaucoup changé en 65 ans, à l'instar du secteur de l'aide à l'enfance et de la société en général. Notre engagement à l'égard de la sécurité et du bien-être des enfants et des jeunes, de la responsabilisation des familles et du renforcement des communautés demeure quant à lui inébranlable.



Par Rocco Gizzarelli
Directeur général, SAEC de Hamilton

« Les personnes à qui nous offrons nos services et nos partenaires communautaires nous disent souvent que notre organisation est empreinte d'une compassion et d'une sollicitude uniques. »

À propos de cette publication

Tout a commencé lorsque Christine Lei, historienne et ex-membre du Hamilton Historical Board, nous a remis un document écrit relatant l'histoire de notre organisme. Nous avons été étonnés d'apprendre que l'histoire de la SAEC de Hamilton n'avait jamais été documentée jusqu'à présent. Madame Lei a passé de longues heures à lire les rapports annuels, comptes rendus de réunion, lettres et documents de notre organisme, de même que des documents qui ont été écrits à notre sujet. Nous la remercions pour sa diligence et son excellent travail, et nous sommes ravis de présenter quelques pans de cette histoire dans ce livret.

Quiconque a eu affaire à la SAEC de Hamilton sait que ce qui nous définit comme organisation, c'est aussi notre équipe. Au travail de M^{me} Lei, nous avons ajouté des articles sur les relations que nous avons développées au fil des ans, telles que décrites par les bénévoles, les membres du conseil d'administration, le personnel et nos collègues de la SAEC. Je tiens à remercier les personnes qui ont accepté de répondre à nos questions et de contribuer à la diversité de points de vue.

Ce document parle à la fois de tout ce qui a été fait avant nous, de notre travail et de notre vision de l'avenir. Nous l'avons divisé en sections qui représentent nos orientations stratégiques actuelles, bien que, à

de nombreux égards, ce sont des objectifs stratégiques que nous avons toujours visés : des enfants en sécurité et qui s'épanouissent, des familles qui se prennent en charge et des communautés plus solides.

Je fais partie de la Société depuis 1986. Une organisation qui, depuis ses débuts, est ouverte et fait la promotion de l'apprentissage. Je suis privilégié de travailler avec des gens attentionnés et bienveillants. Nous formons une véritable équipe. Nous avons traversé des moments difficiles et nous célébrons ici nos réussites. Ce document est une des façons que nous choisissons de marquer ce jalon.

C'est notre legs, en tant qu'organisation. C'est le legs des

nombreux enfants, jeunes et familles que nous avons aidés ces 65 dernières années. C'est le legs des nombreux employés, bénévoles et partenaires communautaires de Hamilton, et de la communauté catholique de la région.

Merci à tous et à toutes pour votre soutien et votre contribution.



Cette image de Paul Elia, artiste de Hamilton, montre les quatre emplacements occupés par la SAEC au fil de ses 65 ans d'existence. À gauche, le 90, rue Stinson, où la SAEC a fait ses débuts comme membre du Catholic Welfare Bureau de Hamilton. Aujourd'hui, ce magnifique bâtiment abrite Emmanuel House, un centre de soins palliatifs. En 1968, lorsque le 90, Stinson est devenu trop exigu, la SAEC a déménagé au 627, rue Main Est, où elle est restée pendant seize ans avant de s'installer au 499, rue King Est. Puis, neuf ans plus tard, en 1993, la SCAE emménage dans ses locaux actuels au 735, rue King Est, à l'angle de l'avenue Sanford. Depuis, la SAEC a pris de l'expansion et vient tout juste d'achever des rénovations pour rendre les lieux plus agréables et plus accueillants pour le personnel, les bénévoles et la clientèle.

Nos débuts



Rév. T. Brennan

Les années 1950 – les premiers défis

Avant la création de la Société d'aide à l'enfance catholique de Hamilton, les services à l'enfance au sein de la communauté catholique étaient la responsabilité du Catholic Welfare Bureau de Hamilton. Le révérend T. Brennan a été le premier directeur de cet organisme, aujourd'hui appelé Catholic Family Services de Hamilton. C'est sous sa gouverne que la SAEC de Hamilton est devenue un organisme indépendant de services à l'enfance en 1953, en réponse à un besoin accru et à des préoccupations au sujet du bien-être et des droits des enfants et des familles catholiques.

Nos principes en 1954

- Chaque enfant et chaque personne reçoit de Dieu la dignité humaine.
- Chaque enfant est un être humain ayant des droits qui doivent être respectés et des besoins qui doivent être comblés pour qu'il puisse se réaliser pleinement.
- Chaque enfant doit avoir la possibilité de créer des liens satisfaisants avec sa famille, sa communauté et le Créateur.
- La famille est la première cellule de la société, et dans la mesure du possible, c'est elle qui est la mieux en mesure de répondre aux besoins de l'enfant.

À la recherche d'un foyer pour les enfants de filles-mères

Dans les années 1950 et 1960, la plus grande difficulté était de trouver une famille adoptive ou une famille d'accueil temporaire pour les bébés de filles-mères. Ces mères recevaient peu d'aide financière et elles étaient sévèrement critiquées. L'organisme devait avant tout aider les filles-mères à trouver un logement et de l'aide financière, de même que des soins prénataux adéquats. Par la suite, on les aidait à s'occuper d'elles-mêmes et de leurs bébés – qu'elles décident de le garder ou de le donner en adoption.

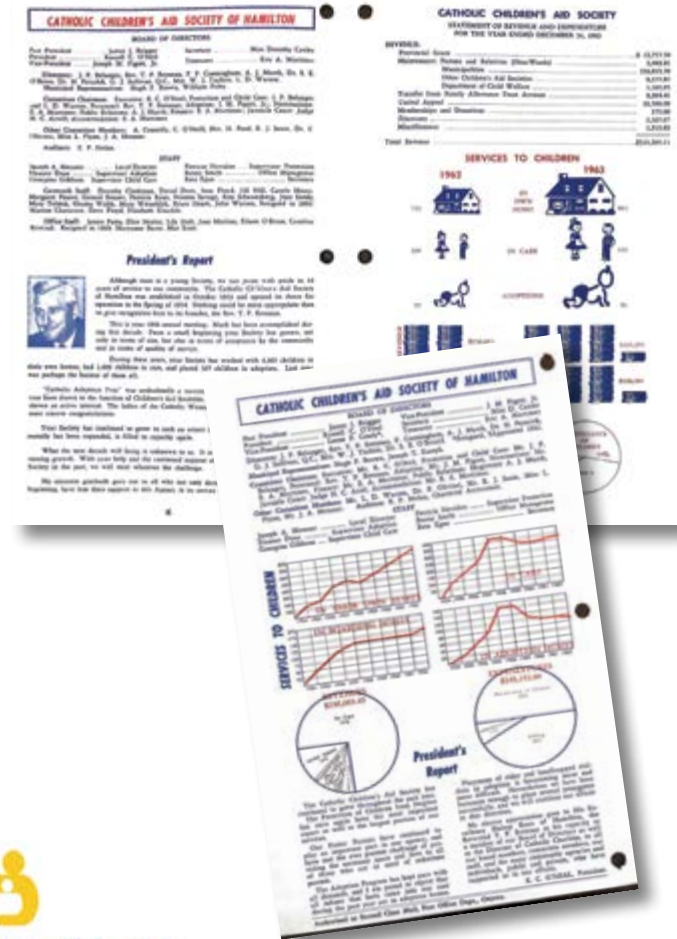


Notre premier directeur

Le nouveau conseil a choisi Frank Nearing comme premier directeur général. Originaire de la Nouvelle-Écosse, M. Nearing avait obtenu une maîtrise en travail social de l'École de service social de l'Université de Montréal en 1945; l'année suivante, il devenait surintendant du bureau d'aide sociale catholique de Montréal. Il a ensuite travaillé à la Children's Aid Society de Sydney, en Nouvelle-Écosse, puis, de 1948 à 1952, au Catholic Home Bureau de New York, avant de devenir superviseur de cas du Catholic Service Bureau de Grand Rapids, au Michigan.



Logos qui ont précédé l'actuel logo de la SAEC.



Nos premiers pas

Outre les trois premiers employés embauchés, divers comités veillaient au placement des enfants et aux soins à leur prodiguer, de même qu'au fonctionnement quotidien de la Société, comme le Protection Committee, le Child Care Committee, le Public Relations and Publicity Committee, le Personnel Committee et l'Adoption Committee. Les comités se réunissaient à l'hôtel de ville, jusqu'à l'achat de l'immeuble au 90, rue Stinson.

90, rue Stinson

Guidés par la foi



Lorsque la SAEC de Hamilton a été créée en 1953, il arrivait fréquemment que les communautés catholiques se dotent de leurs propres organisations de services en raison du ressentiment public envers les catholiques. Depuis, les attitudes de la population ont évolué, tout comme le rôle de la foi au sein de la SAEC de Hamilton. Nous adoptons une approche holistique qui tient compte du bien-être émotionnel, physique et spirituel de chaque personne et qui défend ses droits au sein de la société. La SAEC de Hamilton croit que cette approche enrichit la vie de ses clients et les organismes du bien-être de l'enfance en général, en s'assurant qu'ils sont plus bienveillants, mieux adaptés, plus justes et plus efficaces.



Pat McInnes, agent de pastorale, s'adresse au personnel après avoir reçu des souhaits à l'occasion de son 80^e anniversaire lors de l'activité de reconnaissance des employés en 2017.

Être à l'écoute de tous. C'est ce que fait Pat McInnes, agent de pastorale à la SAEC de Hamilton, dans le cadre de son travail auprès du personnel, des familles, des enfants, des jeunes et des bénévoles qu'il côtoie.

« Lorsque j'étais à l'écoute et que je cherchais à comprendre la personne, je découvrais les fondements de sa foi », dit-il.

« Je constatais souvent qu'il y avait bien des similitudes entre les croyances d'un catholique et celles de non-catholiques. »

Pat a travaillé pour l'organisation pendant 25 ans avant de prendre une première retraite. Il raconte qu'on lui a demandé de revenir faire du travail de pastorale, ce qu'il a fait pendant

dix autres années. Et il insiste sur le fait qu'au sein d'un organisme voué à aider les enfants, les jeunes, les familles, les familles d'accueil et les bénévoles, le travail a une nature spirituelle, quelle que soit la croyance des gens.

« Notre personnel, nos familles d'accueil et nos bénévoles mettent tout en œuvre chaque jour pour protéger les enfants, les jeunes et les familles des difficultés de la vie. Chacun a sa propre foi et apporte une réelle contribution. C'est vraiment un service spirituel. C'est une foi en Dieu qui peut déplacer des montagnes. Dieu m'a envoyé ici pour nous rappeler à tous qu'il est en nous pour le bien de tous. »

Lorsque nous prions, nous le faisons ensemble et notre prière exprime non seulement notre foi catholique, mais l'espoir que chacun puisse exprimer la sienne. »

S'il est vrai que les employés ne doivent pas forcément être catholiques, Pat dit qu'ils doivent tout de même comprendre la foi catholique et les fondements de l'organisation, surtout en raison du fait que les enfants fréquentent l'école catholique. Le personnel doit comprendre les sacrements, par exemple, et la conception de Dieu et de Jésus propre à la foi catholique.

Et qu'en est-il du quotidien dans un organisme de services? « C'est déjà très spirituel », répond-il.

Une enfance perdue

Pat dit que travailler avec des enfants et des jeunes apporte son lot de difficultés particulières. Lorsqu'ils se présentent à la Société, de nombreux enfants vivent des moments difficiles. Les différents programmes offerts au fil des ans les ont aidés à retrouver leur foi. « Bon nombre des enfants et des jeunes que nous accueillions avaient en quelque sorte perdu leurs repères et il était important qu'ils comprennent qu'en tant qu'organisme – le personnel, les familles d'accueil et les bénévoles – nous étions sensibles à leur perte, relate Pat. Parfois, ils n'avaient plus aucun contact avec leur famille et leurs amis pendant un certain temps. Nous les aidions à créer des liens et à comprendre que Dieu les aimait toujours, que l'église est une famille, une communauté et qu'ils ont leur place dans cette communauté. Nous n'utilisons pas beaucoup de termes religieux, nous voulions simplement qu'ils y trouvent un sens. »

La dignité pour tous

Pat dit que la communauté catholique fait preuve d'une grande générosité envers les familles qui font appel à la SAEC de Hamilton, mais bon nombre de familles démunies demeurent isolées. « Beaucoup ont tout perdu. Elles n'ont pas de logement adéquat, un grand nombre d'entre elles fréquentent les banques alimentaires. Dans certains cas, leurs enfants sont en famille d'accueil ou en foyer de groupe », dit-il. Selon Pat, il est important de traiter chaque personne avec respect et dignité, comme

des frères qui vivent des moments difficiles.

« Elles veulent être comme tout le monde et, en fait, elles ne sont pas différentes, elles vivent simplement une période difficile, explique-t-il. Parfois, leurs propres forces et faiblesses sont en cause, parfois, c'est parce que d'autres personnes leur ont manqué de respect. Nous sommes une grande famille. Dieu nous exhorte à être bienveillants envers les autres et envers nous-mêmes. »



Ouverture de la chapelle de la Sainte Famille de la SAEC, généreusement financée par l'Ex Corde Foundation du diocèse de Hamilton.

DÉCLARATION DE FOI DE LA SAEC

FOI. BIENVEILLANCE. COMPASSION. COMMUNAUTÉ.

La reconnaissance du caractère sacré de la vie humaine, de la dignité et de la valeur de chaque personne créée à l'image de Dieu se trouve au cœur des activités de la Société d'aide à l'enfance catholique de Hamilton. Notre vision et notre mission s'inspirent de la compassion et la miséricorde de Jésus-Christ qui a pris soin des personnes les plus marginalisées de sa communauté et a rappelé à ses disciples que « tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt. 25:40) Régis par la législation civile et notre charte provinciale en matière de protection des enfants et des jeunes, nous agissons également conformément à l'enseignement et à la tradition de l'Église catholique qui répond aux besoins des communautés locales et leur rend des comptes.

Guidés par la diversité, l'équité et l'inclusion



À la SAEC de Hamilton, le respect et la diversité du personnel, des bénévoles, des familles et des enfants sont primordiaux. Ces valeurs sont si importantes que l'organisme a adopté une politique officielle anti-oppression il y a plus de dix ans, et la direction continue de chercher de nouvelles façons d'inclure une diversité de points de vue à notre table.

« Nous sommes très fiers de ce que nous avons fait en tant qu'organisme pour examiner et éliminer les pratiques d'oppression dans de nombreux secteurs de notre communauté, précise Rocco Gizzarelli, directeur général de la SAEC de Hamilton. Nous nous targuons d'être un organisme catholique progressiste au service d'une collectivité très riche sur le plan culturel. »

Le projet sur les pratiques anti-oppressives (PAO)

La création d'une culture organisationnelle inclusive est un objectif primordial de la SAEC de Hamilton. Pour ce faire, l'organisme vise l'élimination des obstacles qui nuisent à la satisfaction des besoins des familles et des enfants de toutes origines. Cet objectif cadre parfaitement avec la mission de la SAEC qui consiste à faire preuve de bonté, de compassion et de respect envers tous les enfants et toutes les familles qu'elle sert.

En 2008, la SAEC a lancé le projet PAO pour répondre aux besoins de la communauté de plus en plus diversifiée de Hamilton; le projet a d'abord visé les membres de la communauté afro-caribéenne, puis ceux de la communauté rom. Les premières réunions ont permis de jeter des bases solides pour dissiper les inquiétudes

de certains groupes au sujet du retrait d'un enfant de sa famille, et ont permis à l'organisation d'augmenter le nombre de familles d'accueil issues de divers groupes ethniques et culturels, et de se montrer plus sensible aux différences culturelles.

Le soutien de la diversité : un travail à temps plein

La SAEC de Hamilton, en collaboration avec le Conseil de planification et de recherches sociales de Hamilton, a sollicité des commentaires sur les politiques et les façons de faire qui pourraient améliorer les services. L'organisme a créé un poste de superviseur chargé de coordonner l'initiative de changement organisationnel et a prévu une formation obligatoire pour tout le personnel sur des thèmes importants comme les pratiques antiracistes et

anti-oppressives, et l'inclusion. Par la suite, la formation sur les PAO a été offerte aux familles d'accueil. La SAEC de Hamilton a également organisé une série de conférences sur des sujets comme l'accessibilité des services de protection de l'enfance pour les jeunes de la communauté LGBTQ2S+ qui sont placés, les pratiques culturelles autochtones, ainsi que des séances d'information sur les services d'immigration. Certaines des brochures de l'organisme ont été traduites en différentes langues, et les calendriers de même que des affiches rappellent au personnel les diverses fêtes religieuses et culturelles.

Meneur de la lutte contre l'oppression

Le programme PAO est devenu si important à la SAEC de Hamilton que les dirigeants ont tôt fait de reconnaître



Marlene Dei-Amoah porte fièrement une robe confectionnée à partir de kente, un tissu traditionnel du Ghana. Durant le Mois de l'histoire des Noirs, les membres du groupe-ressources des Canado-Africains ont invité tout le personnel à porter, les mercredis, des vêtements qui reflètent leur patrimoine culturel.

« Je suis vraiment fière de faire partie de cette organisation, et surtout de contribuer aux efforts qu'elle fait pour inclure d'autres groupes. » Carol Larsen

l'utilité de la collaboration. Les représentants se sont efforcés de forger des partenariats communautaires avec d'autres organismes locaux. Par exemple, la SAEC de Hamilton et l'Aboriginal Health Centre ont présenté une demande conjointe d'aide financière à la province; les fonds ont permis de créer des cercles culturels pour un petit groupe de pupilles de l'État pris en charge par l'organisme de 2009 à 2013. Ensemble, les groupes ont défini des protocoles de collaboration avec d'autres organismes pour solidifier les programmes visant les familles vulnérables et à risque élevé et créer des liens plus forts et davantage basés sur la confiance.

« Nous étions également très favorables aux comités provinciaux et souhaitons y être représentés, relate Ersilia DiNardo, ancienne directrice générale de la SAEC de Hamilton. Peu importe que le comité soit mis sur pied par le gouvernement ou par notre association provinciale, il était important d'avoir voix au chapitre pour promouvoir ce que nous jugions important pour nos familles et nos enfants. »

À l'échelle provinciale, la SAEC de

Hamilton est devenue un acteur important au sein de la table ronde provinciale de la pratique anti-oppressive, un comité voué au développement des capacités et à la promotion de l'intégration des principes anti-oppressifs dans les politiques sur le bien-être de l'enfance en Ontario. La SAEC est également devenue un membre de premier plan du Children in Care with Immigration Issues Committee, dont le but était de trouver des moyens d'aider les jeunes placés en famille d'accueil à obtenir un statut permanent et éviter la déportation.

Les mesures anti-oppressives aujourd'hui

Aujourd'hui, la SAEC continue de favoriser la diversité et les mesures anti-oppressives et ce, de diverses façons. Pour la première fois en 2018, elle a participé aux célébrations de la fierté de Hamilton et aidé des jeunes LGBTQ2S+ représentant le groupe Fostering Rainbow Youth; elle a recruté des parents de famille d'accueil; enfin elle a planifié les activités du groupe-ressources des employés LGBTQ2S+ à l'intention du personnel durant tout le mois.

« En réalité, la SAEC de Hamilton est une organisation de justice sociale, et pour obtenir la justice sociale, il faut inclure les gens dans la prise de décisions qui ont une incidence sur leur vie, explique Rocco. Par exemple, le taux de suicide est élevé chez les enfants LGBTQ2S+; nous devons écouter ce qu'ils ont à dire. Nous devons écouter les Autochtones. Nous devons écouter les Néo-Canadiens et nous assurer qu'ils sont tous entendus. »

Et l'organisme continue de croître. Pour Carol Larsen, une alliée de longue date, c'est une des façons dont la SAEC fait preuve de leadership.

« Je suis très fière de faire partie de cette organisation, et surtout de contribuer aux efforts qu'elle fait pour inclure d'autres groupes, dit-elle. Le fait que nous ayons un représentant LGBTQ2S+ qui établit un dialogue avec les jeunes de cette collectivité et que la présence d'un membre des peuples autochtones au sein du conseil soit pour nous une priorité, sans compter toutes les autres activités de sensibilisation, est très révélateur. »

Pour Rocco, cela s'explique simplement par le travail accompli par l'organisation à titre d'acteur pour la justice sociale et notre foi.

« Si nous appliquons les valeurs qui correspondent à notre foi, nous faisons ce que le Christ a fait. Nous ouvrons les bras à ceux et à celles qui ont été rejetés et nous les intégrons au cercle », illustre Rocco.



L'autonomisation pour des avenir meilleurs



Parfois, tout ce dont on a besoin pour traverser une période difficile, c'est d'un peu de force et de courage. C'est ce que les préposés au soutien de la SAEC de Hamilton peuvent offrir. Rocco Gizzarelli, directeur général de la SAEC de Hamilton, se souvient d'une famille qui vivait une crise il y a de nombreuses années. La violence constituait une menace au point où Rocco estimait qu'il était peut-être aussi à risque.

« Je me rappelle que j'ai accompagné la famille et que je cherchais à lui faire comprendre l'importance de la sécurité. Je savais que la clé était d'habiliter la mère pour qu'elle puisse assurer sa sécurité et celle de son enfant. Elle m'avait entendu, mais à l'époque, j'en doutais », relate-t-il.

Plusieurs années plus tard, la mère a communiqué avec moi. « Elle a dit : " Je veux vous dire où j'en suis dans ma vie et vous parler des changements

que j'ai faits. Je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de vous remercier. " Elle m'a appelé pour me dire ça et pour dire comment nous avons influencé sa vie. Ce sont les raisons pour lesquelles je suis resté », poursuit Rocco.

Il ajoute que, malgré l'excellent travail (98 % des enfants demeurent avec leur famille et sont en sécurité), certaines personnes continuent de croire à tort que les sociétés d'aide à l'enfance sont des organisations punitives qui arrachent les enfants à leur famille.

« L'idée, c'est vraiment d'aider les familles à trouver des solutions, de les épauler pour qu'elles puissent instaurer un climat de sécurité et leur propre forme de permanence. »

L'organisme offre également des programmes adaptés aux besoins des familles. Par exemple, le programme pour favoriser la collaboration et l'efficacité (PACE en anglais) encourage les parents de famille

d'accueil et les parents biologiques à se rencontrer. Lorsqu'on facilite la création de liens, les participants constatent souvent un niveau de confiance plus grand et une meilleure collaboration. Une évaluation montre que les enfants retournent plus rapidement dans leur famille.

Les parents peuvent aussi recevoir des services dans le cadre du programme de services de pastorale de la SAEC de Hamilton. Par ailleurs, le programme Parenting with Love, d'une durée de huit semaines et offert en collaboration avec le bureau de santé publique de Hamilton, enseigne aux parents et aux personnes qui prennent soin d'enfants les aptitudes en autonomie, maîtrise de soi et auto-compassion, ce qui leur permet de développer une relation parent-enfant saine.

« L'idée, c'est vraiment d'aider les familles à trouver des solutions, de les épauler pour qu'elles puissent créer leur propre forme de permanence. »



Habiliter les familles grâce à la planification de cas

Le personnel de la SAEC de Hamilton suit un processus de planification qui amène à réfléchir au résultat visé avec une famille, aux points forts, aux problèmes qui pourraient nuire à l'atteinte de ce résultat et à la suite des choses.

Autrefois, toutes les décisions relatives à un cas relevaient des professionnels de la protection de l'enfance responsables de ce cas. Aujourd'hui, on s'attache de plus en plus à inclure la famille dans le processus afin d'obtenir de meilleurs résultats tant pour la famille que pour l'enfant.

Ce changement s'explique notamment par une modification de la législation (la *Loi sur les services à l'enfance, à la jeunesse et à la famille*), incluant le « Principe de Katelynn », qui

a amené la SAEC de Hamilton et d'autres organisations de bien-être de l'enfance à adopter une méthode de planification de cas qui inclut la famille et l'enfant ou le jeune. Cette méthode, appelée « Signes de sécurité », est reconnue comme une pratique exemplaire partout dans le monde.

« La méthode Signes de sécurité présente de nombreux points forts qui nous aident à faire en sorte que la voix de l'enfant et celle de la famille sont au cœur du processus de planification de cas », explique Trevor Allen, directeur des services à la SAEC de Hamilton.

Trevor dit que le processus est fondé sur une réunion de planification à laquelle participent l'intervenant, la famille, l'enfant (si cela est approprié) et une personne de confiance choisie par la famille.

Notre mission est d'aider

Rocco dit que, en fin de compte, ce qui importe c'est d'outiller les familles et les enfants pour qu'ils soient en mesure de surmonter leurs difficultés. Il retire la plus grande satisfaction lorsque les enfants, les jeunes et les familles cherchent eux-mêmes des solutions à leurs problèmes.

« Il y a des jeunes ou des clients qui se souviennent de moi et qui me demandent de les aider à s'orienter dans le système. Notre travail fait que nous sommes parfois un phare pour certaines personnes, dit-il. Il suffit parfois de les rassurer, c'est ce qui compte le plus pour eux. Nous jouons un rôle, nous les accompagnons sans leur dire quoi faire, sans aucune arrogance. C'est notre façon de les aider à résoudre le problème auquel leur famille fait face. »



La permanence pour des avenir meilleurs



Ersilia DiNardo
ancienne directrice générale



Susan Clowes-Chisholm
ancienne directrice des services

Notre héritage de leadership

Aujourd'hui, la planification de la permanence – qui consiste à prévoir des dispositions durables dans l'intérêt de l'enfant – est courante dans les organisations de bien-être de l'enfance en Ontario. Or, au moment où elle a été décrite dans le plan stratégique *Transformation du bien-être de l'enfance* du ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de 2005, la SAEC de Hamilton était une des rares organisations à avoir déjà adopté cette façon de faire.

« Notre organisme a toujours été très orienté vers les principes cliniques, explique Ersilia DiNardo, ancienne directrice générale de la SAEC de Hamilton. Je crois sincèrement que cela nous a permis de nous démarquer. »

La SAEC de Hamilton a commencé à appliquer les principes de la planification de la permanence au milieu des années 1990, et elle s'est dotée d'une politique officielle en 1996. On commençait alors à appliquer les concepts de la planification de la permanence dans

les décisions concernant les enfants. Ersilia explique que l'utilisation de l'approche clinique a permis de tenir compte de l'âge de l'enfant, de ses expériences d'attachement et de l'incidence de la décision sur sa vie.

« La planification de la permanence nous a vraiment permis d'inclure l'enfant, et parfois, cela signifiait qu'il fallait prendre des décisions difficiles pour la famille », souligne Ersilia.

Elle ajoute que l'équipe travaillait en étroite collaboration avec le Dr Paul Steinhauer, pédopsychologue à Toronto, qui agissait comme consultant clinique et qui a rédigé l'ouvrage faisant autorité sur la planification de la permanence. Malgré les réductions budgétaires et d'autres obstacles auxquels l'organisme a dû faire face à cette époque, la direction a gardé le cap sur l'orientation clinique.

« En période de changement, lorsque nous avons eu à composer avec d'importantes contraintes financières, il aurait été facile de supprimer le secteur de l'adoption, par exemple, mais nous l'avons maintenu, poursuit-

elle. Lorsque le gouvernement provincial a élaboré une nouvelle orientation et mis davantage l'accent sur la planification de la permanence, nous étions prêts, car nous avons continué sur cette lancée. »

Ersilia précise que c'est cette position qui a permis à la SAEC de Hamilton de mettre en œuvre des programmes de placement chez un proche. « Nous avons défini et mis au point bon nombre de nos programmes non pas pour nous conformer aux règlements, mais parce qu'ils pouvaient aider les enfants », fait-elle valoir.

La planification de la permanence aujourd'hui

Pour Susan Clowes-Chisholm, ancienne directrice des services de la SAEC de Hamilton, nouvellement retraitée, la planification de la permanence facilite la prise de décisions pour les enfants.

« Parce que nous croyons depuis longtemps en la planification de la permanence, nous avons moins d'enfants en famille d'accueil et nous en sommes très fiers, relate Susan. Les

enfants ont un plan de permanence qui leur convient et nous le mettons en œuvre ensemble. »

Susan souligne que le nombre moins élevé d'enfants en famille d'accueil s'explique en partie par la transformation, en 2006, des services de bien-être de l'enfance et l'instauration du concept de placement chez un proche. Les intervenants des services d'aide à l'enfance sont désormais tenus de chercher à savoir si un membre de la famille de l'enfant peut s'occuper de celui-ci.

Notre grande responsabilité

Chaque travailleur social a été marqué par au moins un cas. Pour Susan Clowes-Chisholm, c'est celui d'un petit garçon qui avait traversé une période très difficile.

« D'autres enfants m'ont marquée, mais ce petit garçon est la raison pour laquelle je suis restée dans le domaine de la protection de l'enfance, dit-elle. Je ne crois pas qu'il y ait une seule journée dans ma carrière où je n'ai pas pensé à lui. »

C'était un cas mémorable, et Susan était en début de carrière. Elle se rappelle qu'elle était assise dans le salon avec le garçon et sa mère d'accueil. Son regard implorant avait l'air de dire : bon, qu'est-ce que tu vas faire pour moi maintenant?

« Je me souviens d'une fois où il m'a dit qu'il était dans une situation très précaire et il m'a carrément demandé pourquoi, si j'étais si bonne dans ce que je faisais, je n'étais pas venue le chercher, se rappelle-t-elle. Je lui ai expliqué que je ne le connaissais pas à ce moment-là et que je ne savais pas ce qu'il vivait. Que si j'avais su, je l'aurais aidé. »

Bien qu'elle n'ait jamais revu le garçon lorsqu'il est devenu adulte, elle ne l'avait jamais oublié. Susan dit que des dizaines d'années plus tard, il lui a laissé quelque chose au comptoir d'accueil : une photo de son premier bébé.

« Ce fut un privilège de voir comment il avait été résilient. Je l'ai aidé à trouver un endroit où il serait en sécurité et se sentirait bien. C'est une énorme responsabilité. C'est un fabuleux cadeau, et une grande responsabilité. »

« Dans presque tous les cas, le plan de permanence consiste à réintégrer l'enfant à sa famille. Si ce n'est pas possible, nous devons trouver la solution la plus permanente sur le plan légal et émotionnel. Pour certains enfants, ce sera l'adoption, pour d'autres, un placement selon les soins conformes aux traditions ou la garde légale par une personne qu'ils connaissent. Certains enfants et jeunes restent avec la famille d'accueil qui les a pris en charge, tandis que d'autres jeunes établissent un plan en vue de devenir autonomes », dit Susan.

Planification de la permanence : ce que dit la recherche

L'existence de liens à vie avec des adultes qui peuvent offrir du soutien émotionnel à long terme est cruciale. Pour de nombreux jeunes pris en charge, le moment où ils quittent la prise en charge est le moment où ils ont le plus de difficultés – et par conséquent, où ils ont le plus besoin de continuité, de stabilité, d'amour et d'orientation.

Dans le domaine du bien-être de l'enfance, on décrit les types de relations qui offrent ces soins comme étant la « permanence ».

La définition officielle de la permanence est « une relation familiale durable qui est sécuritaire et vise à durer toute la vie; confère des droits légaux et le statut social de membre de la famille à part entière; procure à l'enfant ou au jeune un sentiment d'appartenance et d'affiliation à une famille ou à une famille élargie, ainsi que des liens importants avec la communauté; procure un mieux-être physique, affectif, social, cognitif et spirituel. »

Options de permanence

Le secteur du bien-être de l'enfance reconnaît que les enfants et les jeunes peuvent viser la permanence selon diverses situations. En 2005, cette reconnaissance a été exprimée par le plan stratégique de Transformation du ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse (MSEJ). Le plan de Transformation mettait l'accent sur l'élargissement et l'amélioration de la gamme d'options de permanence offertes aux enfants et aux jeunes pris en charge. Cette perspective a aussi été soutenue par la Commission de promotion de la viabilité des

services de bien-être de l'enfance en 2012, lorsqu'elle a déclaré : « ... nous devons reconnaître que le meilleur environnement pour un enfant ou un jeune devrait être établi en fonction de ses besoins, et non sur la base d'une idéologie qui favorise un type de prise en charge par rapport à un autre jugé moins bon. »

Les SAE envisagent actuellement un continuum d'options de permanence pour les enfants et les jeunes qu'elles prennent en charge. La vaste majorité des enfants recevant des services d'une SAE restent dans leur famille d'origine (prévention de l'admission). Lorsque les enfants et les jeunes ne peuvent pas obtenir la permanence de leur famille d'origine en raison de préoccupations relatives à la protection, les SAE envisagent les autres options de permanence suivantes : placement chez un proche avec ou sans prise en charge, placement selon les soins conformes aux traditions, garde légale, adoption et transition vers la vie adulte.

Dans certains cas, la permanence inclut aussi le placement d'accueil à long terme. L'adoption, le placement chez un proche ou la garde légale ne conviennent pas à tous les enfants, et ces derniers ne sont pas tous intéressés par ces options. Un grand nombre de ces enfants trouve la permanence et un sentiment d'appartenance au sein de leur famille d'accueil à long terme. Ces options de permanence sont fondées sur la reconnaissance que de nombreuses voies mènent à des relations durables, et qu'il n'y a pas de bonne réponse unique pour tous les enfants.

Association ontarienne des sociétés d'aide à l'enfance (AOSAE)

Des enfants en sécurité pour des avenir meilleurs



Veiller à la sécurité des enfants

La demande la plus difficile que Carol Larsen ait jamais reçue dans sa carrière à la SAEC de Hamilton est arrivée un vendredi après-midi, peu de temps avant la fermeture des bureaux pour la fin de semaine. L'appel provenait d'un préposé à la protection de l'enfance à qui on avait demandé de se rendre à un domicile. À son arrivée, le préposé a trouvé une fillette victime de mauvais traitements.

« Je suis encore bouleversée lorsque j'y pense. J'en ai discuté avec mon superviseur. C'était une situation épouvantable. Les larmes ont coulé à flots ce jour-là », relate-t-elle.

Ce n'est pas le genre de situation qu'on envisage avec plaisir. En 2017 seulement, le personnel de la SAEC de Hamilton a participé à plus de 2 500 visites concernant la protection de l'enfance. Si 98 % des enfants ont pu rester chez eux tout en recevant des services cette année-là, il faut parfois retirer l'enfant de son milieu pendant un certain temps.

Heureusement, en ce triste vendredi après-midi il y a bien des années, l'équipe de la SAEC de Hamilton a pu faire quelque chose pour la fillette.

« J'ai immédiatement appelé une famille d'accueil qui s'était occupée d'enfants traumatisés, explique Carol. J'ai rappelé aux parents que cette enfant aurait besoin de beaucoup d'attention de leur part. Ils n'ont eu aucune hésitation. »

Carol s'implique d'une manière ou d'une autre au sein de la SAEC de Hamilton depuis que sa famille s'est réinstallée dans la région en 1987. Elle a fait deux mandats comme membre du conseil d'administration, a travaillé comme bénévole lors de campagnes de financement et a été chauffeuse bénévole, entre autres. En 2001, la SAEC de Hamilton lui a proposé d'intégrer à l'unité des ressources comme travailleuse de soutien pour les familles d'accueil.

« Le travail auprès des familles d'accueil me convenait parfaitement, parce que j'avais longtemps été admirative de leur rôle lorsque j'étais à la SAEC, dit-elle. J'avais

maintenant l'occasion de leur offrir mon soutien. » Carol ajoute qu'en tant que travailleuse de soutien, son rôle consistait à placer les enfants qui étaient confiés à la SAEC. Elle consultait les préposés aux services de protection de l'enfance qui demandaient un placement, de même que d'autres membres de l'équipe pour s'assurer de choisir la bonne famille d'accueil pour chaque enfant.

« Je n'ai que de bons mots pour les parents de famille d'accueil, dit Carol. J'en ai vus qui ont fait des sacrifices, se sont privés de vacances et ont traversé des situations extrêmement difficiles, mais qui continuent d'offrir un foyer où les enfants sont en sécurité et peuvent s'épanouir. »

Aujourd'hui, la SAEC de Hamilton peut compter sur près de 80 familles d'accueil et 153 autres familles – proches ou membres de la communauté – qui jouent un rôle actif dans la protection et l'épanouissement des enfants ou des jeunes qui ont besoin d'eux, que ce soit pour aider leurs parents ou pour prendre soin d'eux.



Carol Larsen (à gauche) avec une de ses filles et son bébé, lors du tournoi de golf Peder Larsen Care Beyond Belief de 2017.

Le parcours d'un parent d'accueil



Pour Rita Mooney, parent d'accueil ayant les plus longs états de service pour la SAEC de Hamilton, l'adaptabilité n'a plus vraiment de

secret. Rita s'occupe d'enfants placés en famille d'accueil depuis plus de 50 ans. Au fil des décennies, en plus de s'occuper de ses quatre enfants (dont certains ont été adoptés), elle a pris soin de bébés, de bambins, d'enfants et d'adolescents. Certains restaient quelques semaines, d'autres, plus longtemps. Chaque enfant est différent et la réussite repose sur sa capacité à s'adapter pour pouvoir répondre aux besoins de chacun.

« Il faut comprendre l'enfant »

« J'ai accueilli des bébés pendant de très nombreuses années, dit-elle. Un nouveau-né est très différent d'un bambin. Il faut comprendre l'enfant. Certains ont besoin d'un peu de réconfort, parfois d'un câlin, tandis que pour d'autres, il n'en est pas question. »

Rita croit qu'il est important que les enfants voient l'endroit où ils dormiront. Elle leur parle souvent de sa famille, leur explique comment les

choses vont se passer pendant leur séjour chez elle. Lorsque ses propres enfants vivaient encore à la maison, ils étaient aussi accueillants et acceptaient souvent volontiers de montrer leurs jouets et leur salle de jeu aux enfants.

Pour ce qui est des enfants plus vieux et des adolescents, Rita dit que la séparation d'avec leur famille et leurs amis peut être perturbante. Ils ont peur et il est important qu'ils se sentent chez eux. Bien qu'elle évite de fixer des règles dès le début, elle estime qu'il est important d'établir une routine, par exemple, manger tous ensemble.

« Les enfants ont la capacité de s'adapter et, comme parent d'accueil, il faut aussi pouvoir s'adapter, dit-elle. J'essaie de les mettre à l'aise. Les premières nuits sont très difficiles pour eux, il faut être prêt à passer du temps auprès d'eux. Avec le temps, ils s'adaptent. »

Tous les enfants s'ennuient de leur famille

Rita fait remarquer que, quelle que soit la situation dans laquelle les enfants de famille d'accueil vivaient, la plupart d'entre eux sont tristes lorsqu'ils quittent leurs parents et veulent les retrouver. L'organisme travaille d'ailleurs en ce sens pour la majorité des enfants.

« Nous ne dénigrons jamais les parents ou la famille, et nous devons reconnaître qu'ils sont attachés à leur famille, raconte Rita. Les enfants s'ennuient vraiment de leur famille et de leur quartier. Ils passent d'un environnement qui leur est familier à un autre totalement inconnu. »

Les adieux

Rita et son mari ont adopté un des enfants qu'ils ont hébergés en famille d'accueil, mais elle dit qu'il est important de rester réaliste.

« Souvent, lorsque nous accueillons des bébés qui restaient avec nous pendant un certain temps, l'idée de les adopter me traversait l'esprit, mais nous avançons en âge et nous étions d'avis que les bébés avaient besoin d'une famille plus jeune. Ça fait du bien de savoir qu'on aide des gens à devenir une famille », dit-elle.

Alors, comment les choses se passent-elles lorsque le placement prend fin et qu'il faut faire ses adieux?

« Je souris et je laisse l'enfant partir, dit Rita. Ce n'est pas toujours évident, c'est certain que l'enfant nous manque. Puis, il y en a un autre qui a besoin de nous, et on recommence. »



Nous sommes toujours à la recherche de nouvelles familles d'accueil, notamment des familles qui peuvent offrir un foyer sécuritaire et aimant aux enfants suivants :

- bébés de 0 à 2 ans (et enfants d'âge préscolaire, jusqu'à 5 ans) – La SAEC exige qu'un parent soit à la maison à temps plein pour ce groupe d'âge
- Adolescents et préadolescents (12 – 18 ans)
- Enfants ayant des problèmes de santé
- Enfants ayant des besoins spéciaux
- Enfants provenant de divers groupes ethniques et culturels

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour savoir comment devenir une famille d'accueil, visitez le site www.hamiltonccas.on.ca.

Aider les enfants et les jeunes à s'épanouir pour leur donner un avenir meilleur

La sécurité et la protection sont les priorités des sociétés d'aide à l'enfance, mais il doit y avoir plus que cela. Les enfants doivent avoir la possibilité de s'épanouir, c'est pourquoi la SAEC de Hamilton offre une gamme de programmes d'enrichissement aux enfants dont elle s'occupe.

À ses débuts, la SAEC de Hamilton offrait son propre programme de camp d'été – appelé The Great Escape – aux enfants dont elle s'occupait. Puis, avec le temps, elle a recentré ses ressources et payé pour que les enfants participent à des programmes et à des camps d'été offerts par d'autres organisations dont les activités étaient mieux adaptées aux intérêts des enfants. Ainsi, les enfants ont la possibilité de participer à des camps sportifs ou artistiques, selon ce qui les intéresse le plus. Aujourd'hui, plus de 200 enfants pris en charge par la SAEC de Hamilton sont inscrits à un camp d'été chaque année.

Groupe de jeunes et Conseil consultatif des jeunes – Tous les jeudis après l'école, il y a de la fébrilité dans l'air au 735, rue King Est : c'est le moment où des jeunes qui sont pris en charge ou l'ont été se réunissent. Ils rient, discutent, mangent... et ils reviennent encore et encore! La bonne entente entre les jeunes présents se transforme souvent en amitié durable. Cela est particulièrement important pour les jeunes qui ne seront bientôt plus pris en charge et ont besoin de relations d'amitié stables et d'un endroit où ils peuvent recevoir des conseils et un soutien.

Certains de ces jeunes font partie du Conseil consultatif des jeunes (CCJ) qui se réunit régulièrement pour

discuter de façons dont la SAEC de Hamilton peut améliorer ses services aux jeunes. Par exemple, le CCJ a organisé une séance de formation sur des questions qui intéressent les jeunes à l'intention des familles d'accueil. L'important travail de ce comité au sein de la SAEC donne une voix aux jeunes.



YOUTH ADVISORY COUNCIL
Catholic Children's Aid Society of Hamilton

CONSEIL CONSULTATIF DES JEUNES
Société d'aide à l'enfance catholique de Hamilton

Le programme Fostering Rainbow Youth (FRY) – Les jeunes de la communauté LGBTQ2S+ pris en charge par le système du bien-être de l'enfance pourraient avoir à faire face à des difficultés uniques. Le programme FRY leur offre un endroit accueillant et réconfortant où ils peuvent discuter et explorer des questions relatives à l'identité.

Dans le cadre des célébrations de la FIERTÉ en juin 2018, la SAEC de Hamilton a présenté une exposition d'œuvres d'art créées par les jeunes du programme FRY. Les œuvres ont été affichées à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de l'organisme. La SAEC de Hamilton est fière d'être reconnue au sein de la collectivité pour son travail auprès

des membres de la communauté LGBTQ2S+, et elle continue d'encourager son personnel à collaborer aux programmes destinés à cette communauté.



Œuvres réalisées par les jeunes du programme Fostering Rainbow Youth



Tutorat – Durant l’année scolaire, les enfants et les jeunes ont l’occasion de travailler avec des tuteurs qui les aident à développer leurs compétences et leur confiance en eux. Jusqu’à tout récemment, la SAEC de Hamilton offrait son propre programme de tutorat, appelé HALO – Homework and Academic Learning Opportunities. Des bénévoles formés aidaient les enfants de la 1^{re} à la 8^e année à faire leurs travaux scolaires.

Andrew Duong et Ylan Nguyen ont été bénévoles pendant plus de dix ans pour le programme HALO. Voici ce qu’ils avaient à dire sur leur expérience :

« Ce programme m’a permis de côtoyer de nombreux élèves, je les ai vus apprendre, grandir et s’épanouir semaine après semaine, année après année, raconte Ylan. Leur persévérance, leur attitude positive et leur ouverture sont une source d’inspiration pour moi. Je me sens vraiment choyée d’avoir eu l’occasion de rencontrer tant de jeunes extraordinaires et de jouer un petit rôle dans leur vie grâce au programme de tutorat. »

Andrew ajoute : « Bon nombre de ces élèves sont brillants, mais les circonstances font qu’ils ont de la



Andrew Duong et Ylan Nguyen, bénévoles du programme Halo depuis plus de 10 ans.

difficulté à l’école. Parfois, ils ont des problèmes d’apprentissage, mais souvent, ils manquent de confiance. J’ai eu de la chance; de nombreux jeunes à qui j’ai été jumelé se sont grandement améliorés à l’école. Mon but était toujours de leur donner la confiance d’être un peu plus audacieux dans leur travail et de faire plus d’efforts. »

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers les bénévoles du programme HALO qui ont accompagné nos jeunes au fil des ans. Merci également aux services de tutorat communautaire qui aident aujourd’hui les enfants et les jeunes à s’épanouir.

Programme de bourses d’études – Chaque année, grâce à la générosité de la population, la SAEC de Hamilton verse une aide financière à un grand nombre de ses jeunes et utilisateurs de ses services pour qu’ils puissent faire des études supérieures ou prendre part à d’autres activités enrichissantes. Les bourses d’études sont remises lors de l’assemblée générale annuelle, ce qui permet aux donateurs et aux lauréats de se rencontrer.



Chinelo Yasin (à droite), boursière, et Ian Preyra, donateur et membre du conseil, lors de la cérémonie de 2018.

Activités individuelles – Les jeunes ont souvent des occasions de participer à des activités qui les aident à avoir davantage confiance en eux et à affirmer leur identité. Par exemple, le groupe-ressources des Canado-Africains de l’organisme offre aux jeunes Canadiens noirs/ Africains des occasions de mieux connaître leur patrimoine culturel.



Leo Johnson d’Empowerment Squared anime un atelier de percussions dans le sous-sol de l’église Stewart Memorial lors du Mois de l’histoire des Noirs en 2018. L’atelier avait été précédé d’une discussion intéressante sur l’histoire de l’église Stewart Memorial, un centre spirituel pour les Noirs de Hamilton depuis près de 200 ans.

L'adoption – la création d'une famille



Laurie Gorchinsky
superviseure des services
d'adoption

Depuis que la SAEC de Hamilton a ouvert ses portes en 1953, l'adoption a connu d'importants changements. À l'époque, la stigmatisation de la société poussait souvent les mères célibataires à donner leur bébé en adoption. Aujourd'hui, il est plus probable que la SAEC de Hamilton planifie l'adoption d'enfants de tout âge; en fait, l'adoption est une des nombreuses possibilités que les sociétés d'aide à l'enfance envisagent lorsqu'elles cherchent à créer des liens durables pour les enfants dont elles s'occupent. « Nous tentons d'établir une permanence pour les enfants dès le départ, ce qui peut signifier un retour à la maison, la garde ou l'adoption, explique Laurie Gorchinsky, superviseure des services d'adoption à la SAEC de Hamilton. De nombreux enfants sont placés chez des gens qu'ils connaissent, soit chez un membre de leur famille, leur communauté ou leur groupe culturel. »

Des familles qui comblent des besoins

Pour les quelque 25 à 35 adoptions qui se font chaque année par l'entremise de la SAEC de Hamilton (26 en 2017), il y a une liste de familles en attente à diverses étapes du processus. Toutes les familles qui souhaitent adopter un enfant doivent faire l'objet d'une évaluation familiale et suivre une formation de neuf semaines, et ce, qu'elles aient un lien de parenté avec l'enfant ou qu'elles connaissent l'enfant ou non.

« Nous établissons le profil de chaque enfant à partir de tout ce que nous savons à son sujet et nous cherchons une famille qui peut répondre à ses besoins connus, explique Laurie. Tout

est axé sur l'enfant, c'est-à-dire que nous voulons la famille qui sera le mieux en mesure de répondre à ses besoins. »

Le dossier de chaque enfant est présenté aux parents potentiels, y compris les expositions possibles pendant la grossesse, l'historique social, la naissance et l'historique familial.

Laurie signale qu'en plus d'un historique détaillé, les préposés créent un livre sur la vie de chaque enfant, que l'enfant peut lire lorsqu'il est assez vieux. Ce livre renferme des photos des membres de la famille biologique de l'enfant et de l'information sur la vie de ses parents.

« Autrefois, l'adoption était cachée et les enfants adoptés n'avaient pas forcément beaucoup d'information au sujet de leur adoption, dit-elle. De nos jours, nous nous efforçons d'être plus transparents. Nous savons qu'il est important pour les enfants de savoir d'où ils viennent. »

Les parents biologiques

Laurie dit que les préposés favorisent la plus grande transparence possible lors d'une adoption, que ce soit par des lettres ou des photos qui sont fournies à la SAEC de Hamilton ou, dans certains cas, des rencontres entre les enfants adoptés et leurs parents biologiques. On donne

parfois l'occasion aux grands-parents biologiques de voir les enfants.

Elle ajoute : « Ce genre de transparence peut aider un enfant à comprendre son identité d'enfant adopté et celle d'enfant biologique. »

Dans les cas où il n'y a pas de rapports directs avec les parents biologiques, la SAEC de Hamilton demande souvent aux parents adoptifs de fournir des lettres à la Société, qui les remettra aux parents biologiques s'ils se présentent.

« Nous savons que les parents biologiques n'oublient jamais complètement l'enfant, mais parfois, en raison de ce qu'ils vivent, il est difficile pour eux de demander des nouvelles, ajoute-t-elle. Peut-être qu'ils se présenteront cinq ans plus tard; si nous pouvons alors leur remettre une lettre sur leur enfant, ils l'apprécient beaucoup. »

Susan Clowes-Chisholm, ancienne directrice des services de la SAEC de Hamilton, nouvellement retraitée, affirme qu'elle a pu constater que les préjugés qui sont entretenus au sujet des parents biologiques sont non fondés. Elle dit que ces parents

aimeraient faire mieux et souhaitent réellement que leur situation soit différente.

« Durant mes 30 ans de carrière à la Société, je n'ai pas rencontré un seul parent biologique qui n'aimait pas son enfant et ne souhaitait pas pouvoir lui offrir mieux, explique-t-elle. Ces parents doivent composer avec d'importants désavantages. Ce n'est pas qu'ils n'aiment pas leur enfant ou ne veulent pas être parents. »

La naissance d'une famille

Susan dit qu'un des plus grands privilèges qu'elle a eus durant sa carrière a été d'être présente lors de la formation de familles. « Je ne crois pas qu'il y ait un seul aspect de ce travail que j'ai aimé plus que de voir la rencontre entre des enfants et des parents », dit-elle.

Pour Laurie et son équipe, le moment où un enfant est jumelé à une famille est souvent spécial.

« C'est un moment précieux lorsqu'on appelle un couple qui est sur notre liste d'attente de parents adoptifs depuis des années, raconte Laurie. C'est un honneur de leur présenter

leur enfant. » Pour d'autres, ce moment spécial se déroule au tribunal, lorsque les documents sont signés. Le tribunal n'est pas un passage obligé pour les parents adoptifs, mais ils sont nombreux à y aller avec leur enfant et, selon Laurie, certains juges à Hamilton sont connus pour la cérémonie qu'ils organisent pour souligner l'événement.

« De savoir que nous aidons des familles est souvent très touchant », dit Laurie.

« Tout est axé sur l'enfant, c'est-à-dire que nous voulons la famille qui sera le mieux en mesure de répondre à ses besoins. »





Notre équipe dévouée

« Nous sommes extrêmement fiers de nos employés dévoués, compétents et résilients. »

Durant sa première année d'activité, la SAEC de Hamilton n'avait que trois employés. Aujourd'hui, ils sont 180, dont beaucoup œuvrent au sein de l'organisme depuis des dizaines d'années.

Susan Clowes-Chisholm, ancienne directrice des services de la SAEC de Hamilton et nouvellement retraitée dit que, lorsqu'elle s'est présentée pour une entrevue il y a 30 ans, c'était un endroit hors du commun.

« Il y a eu des journées pénibles, mais je suis restée parce que c'est un milieu de travail extraordinaire, et aussi pour les enfants avec qui je travaillais, se rappelle-t-elle. Cet organisme a vraiment quelque chose de particulier. Ce qu'on y fait, c'est plus qu'un travail, c'est une mission. Comme l'a déjà dit une de mes collègues, c'est "un travail de cœur", et je crois que la Société est un endroit où on peut accomplir ce genre de travail. »

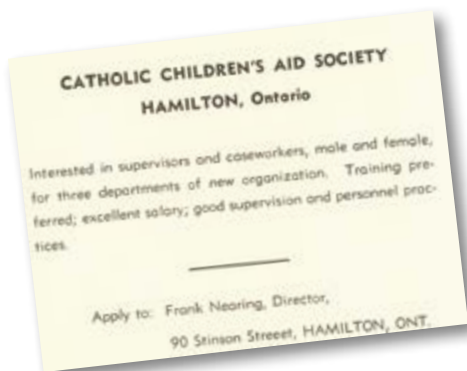
Ersilia DiNardo, ancienne directrice générale, dit que le soutien que l'organisme a toujours fourni au personnel est peut-être une des raisons pour lesquelles les gens restent en poste. Elle mentionne qu'une attention particulière est portée aux besoins professionnels et aux répercussions du stress vécu au travail.

« En tant qu'organisme confessionnel, nous avons toujours privilégié une démarche holistique, explique Ersilia. Nos préposés sont ceux qui effectuent le travail. Notre priorité, c'était de leur fournir une formation, des possibilités de perfectionnement professionnel, un bon environnement de travail et de bonnes relations entre la direction et le syndicat. »

Lorsqu'ils sont embauchés, les employés de la SAEC de Hamilton ont déjà une solide formation; bon nombre d'entre eux ont un baccalauréat ou un diplôme

d'études supérieures en travail social. Ceux qui ne connaissent pas le domaine du bien-être de l'enfance reçoivent une formation provinciale qui leur donne les compétences et les connaissances dont ils auront besoin pour faire leur travail. La formation continue offerte aux employés plus expérimentés comprend des ateliers sur la diversité, l'équité et l'inclusion, des cours de perfectionnement professionnel et une formation relative aux systèmes utilisés dans le domaine du bien-être de l'enfance.

« Nous sommes extrêmement fiers de nos employés dévoués, compétents et résilients, et il a toujours été important pour nous d'investir dans leur perfectionnement professionnel », dit Rocco Gizzarelli, directeur général de la SAEC de Hamilton. Deux des quatre orientations stratégiques décrites dans le plan stratégique de

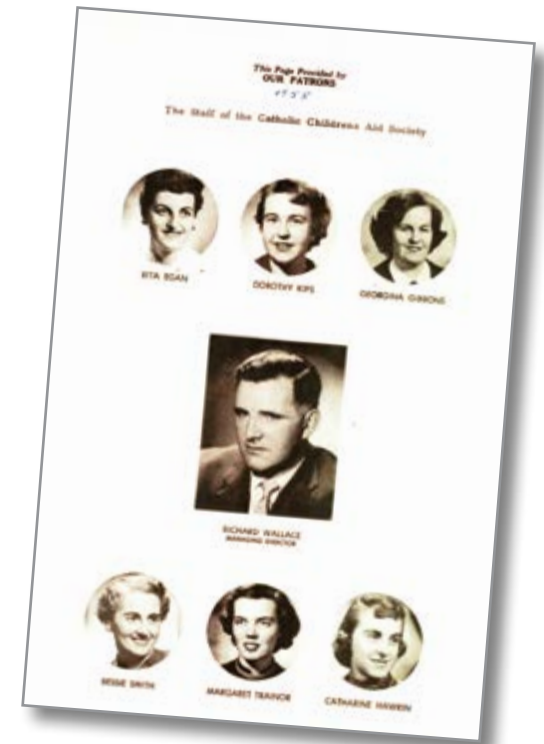


l'organisme pour 2018-2023 portent directement sur les compétences et les attitudes du personnel : excellence dans nos activités et une équipe passionnée et bien préparée.

« Nous faisons preuve de respect envers nos employés, ce qui se traduit dans le respect qu'ils témoignent à leurs clients. Le meilleur investissement que nous puissions faire est de croire en nos employés pour le bien des enfants, des jeunes et des familles de Hamilton », poursuit Rocco.



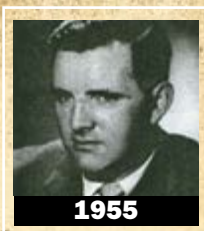
Lors de la remise des prix de 30 ans de service au gala d'appréciation du personnel de 2017 (de gauche à droite) Karen Armstrong, Laurie Gorchinsky, Rocco Gizzarelli, Deanne Smiley et Lilian Iwanowski.



Nous remercions du fond du cœur les directeurs généraux de la SAEC de Hamilton.



Frank Nearing



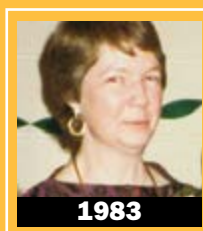
Richard Wallace



Joseph Messner



Georgina Gibbons



Ann Gennereux



Mark Ewer



Beatrice Kemp



Ersilia DiNardo



Rocco Gizzarelli

Donner au suivant



Deb et Ken Lancaster remettent une bourse lors de la présentation des bourses 2018. Sur la photo, ils sont accompagnés de Heather MacKenzie (au centre), intervenante des services à l'enfance, qui reçoit la bourse au nom du récipiendaire.

À eux deux, Deb et Ken Lancaster cumulent 16 ans d'expérience au conseil d'administration de la SAEC de Hamilton. Ken, qui est associé dans une société de comptabilité fiscale de Hamilton, est devenu membre du conseil en 2002 et l'a été pendant trois mandats de trois ans. À la fin de ses mandats, sa femme Deb a pris le relais.

« Nous nous sommes toujours impliqués dans notre paroisse, et nous trouvons qu'il est très important de s'occuper des enfants de notre communauté, raconte Deb. Le couple, qui a trois garçons, dit qu'il est important d'inculquer la valeur du bénévolat à ses propres enfants.

« Nos enfants nous ont vu consacrer beaucoup de temps et d'énergie à la SAEC, ce qui est bon, ils ont compris que le bénévolat est une priorité pour nous », ajoute Ken.

Deb poursuit : « Je pense qu'il y a un réel besoin pour un organisme catholique.

La foi est importante. Lorsque les enfants et les familles font face à des difficultés, il faut veiller à leur bien-être spirituel. Autrement, nous passons à côté d'un élément important sur le chemin de la guérison de la famille. »

Laisser une marque

Ce dont Ken se rappelle particulièrement de ses années au conseil, c'est l'impact du travail de l'organisme sur les familles et les enfants, et les bénévoles. Le banquet de reconnaissance des familles d'accueil et les programmes de bourses ont été des éléments particulièrement marquants pour lui.

Et, même si elle est associée à la SAEC de Hamilton depuis plus de 15 ans, Deb dit qu'elle continue de vivre de belles expériences. Elle parle d'un moment mémorable qu'elle a vécu au printemps 2018, à l'occasion d'une journée jeunesse organisée par

et pour les jeunes. « Ils ont raconté leur expérience de transition vers la vie adulte et des programmes de soutien qui sont offerts aux jeunes, et j'ai beaucoup appris de leurs récits, dit-elle. On peut parfois avoir l'impression que ces enfants sont perdus, mais la Société leur donne énormément d'espoir et de soutien. C'était vraiment intéressant d'écouter leur témoignage. »

Deb souligne qu'elle tire une grande fierté de la démarche proactive adoptée par l'organisme en ce qui a trait à des questions sociales comme la nécessité d'obtenir une plus grande diversité de points de vue.

« Notre conseil d'administration s'est donné pour priorité de permettre à tous de s'exprimer, d'être représentés à la table. C'est très important, précise-t-elle. Divers groupes que nous n'aurions pas côtoyés il y a 20 ans sont aujourd'hui essentiels à ce que nous faisons. » En 2018, le conseil d'administration a la parité

hommes-femmes et les communautés autochtone et francophone y sont représentées.

Les politiques ont été modifiées pour exprimer clairement l'engagement du conseil d'administration en matière d'équité et de réconciliation.

Au volant

Il existe une foule de façons de contribuer aux activités de la SAEC de Hamilton, mais une des plus importantes, dont on ne parle pratiquement pas, c'est probablement le rôle des chauffeurs bénévoles. De 2017 à 2018, ils ont cumulé 657 198 kilomètres pour conduire nos enfants à des rendez-vous médicaux, visites familiales, activités parascolaires et autres activités importantes.

Les chauffeurs bénévoles font bien plus que conduire. Ils écoutent et encouragent les enfants, ils rient avec eux et ils se préoccupent d'eux.

Le fait qu'ils passent du temps avec les enfants entre deux activités importantes fait d'eux de grands confidents et des amis précieux.



April Cowie (à droite) qui reçoit un prix d'appréciation pour ses 30 ans de bénévolat des mains de la directrice générale de l'époque, Ersilia DiNardo.

Un brin d'histoire

La contribution des bénévoles au fil des ans

Les années 1960

Dans les années 1960, les organismes locaux de services communautaires faisaient preuve de générosité à Noël en aidant 50 familles et en faisant une collecte de cadeaux pour les adolescents des clients du service de protection de l'enfance. Des entreprises locales organisaient des fêtes de Noël. Des bénévoles apportaient aussi leur contribution – ils conduisaient les enfants, achetaient des cadeaux de Noël et aidaient les enfants à faire leurs travaux scolaires.

Un centre de jouets géré par des bénévoles a vu des écoles et des organisations s'unir pour fournir des jouets aux enfants de clients à Noël. Le centre fonctionnait comme un magasin : les bénévoles étaient commis aux ventes et la « carte de crédit » était un bon d'achat remis par un organisme social reconnu. Les parents pouvaient échanger leur bon d'achat contre des jouets qu'ils choisissaient parmi la vaste sélection offerte.

Les années 1970

Dans les années 1970, les bénévoles offraient des services d'emplettes et de couture, de l'aide au déménagement et des friperies. Ils étaient les amis d'adolescents perturbés et il y avait même, tous les vendredis soirs, un club où se réunissaient 30 jeunes hommes qui apprenaient la menuiserie, l'électricité et la mécanique automobile, ou jouaient au baseball.

Les bénévoles conduisaient les enfants à leurs visites familiales ou rendez-vous chez le médecin ou chez le dentiste, par exemple, et ils gardaient des enfants pour permettre aux parents d'assister aux rencontres de groupes et de participer à divers programmes. Ils organisaient des activités spéciales pour les enfants pris en charge ou non et leur donnaient des gâteries, et ils accompagnaient des parents violents, jouaient le rôle de grands frères ou grandes sœurs pour les enfants et contribuaient au programme de thérapie par le jeu.

Plus récemment

Au fil des ans, la SAEC de Hamilton a mis en place divers autres programmes pour répondre aux besoins des enfants. Saviez-vous qu'il y a déjà eu des personnes qu'on appelait les « cajoleurs de bébés »? Lorsque les parents de nouveau-nés ne pouvaient être avec leur bébé, des bénévoles allaient les visiter à l'hôpital et prenaient les bébés dans leurs bras.

Nos bénévoles dévoués demeurent de précieux alliés et nous les remercions!

Les nombreuses facettes de la générosité

Les collectes de fonds à leur meilleur

Il faut une armée de bénévoles pour organiser un événement, et la SAEC de Hamilton travaille avec les meilleurs. Merci aux nombreux organisateurs, participants, partenaires et généreux donateurs qui nous ont aidés à organiser des campagnes de financement exceptionnelles depuis 65 ans!

Programme des paniers de Noël

Le programme de collecte de jouets et de paniers de Noël de la SAEC de Hamilton vient en aide aux familles durant la période des Fêtes. Des donateurs parrainent des familles et des adolescents pris en charge qui vivent de façon autonome. À Noël, les dons de jouets, de cadeaux, de nourriture et de produits de base sont les bienvenus. Les familles qui reçoivent un panier sont très reconnaissantes et même souvent dépassées par la générosité de nos donateurs!



En plein festival du homard



Le tournoi de golf Peder Larsen Care Beyond Belief

La SAEC de Hamilton est fière de rendre hommage à Peder à l'occasion d'un tournoi de golf. Ancien membre du conseil d'administration de la Société, Peder a été un fidèle bénévole. Il était voué à améliorer la vie des membres les plus vulnérables de la population de Hamilton.



Photos de la remise annuelle de jouets, 1960.



Encan silencieux Serendipity

Depuis 29 ans, l'encan silencieux Serendipity est la plus importante activité de financement de l'année pour la SAEC de Hamilton. Merci à tous ceux et celles qui participent à cette soirée de franche camaraderie autour d'un bon repas. Les fonds amassés grâce à la vente aux enchères permettent à la SAEC de Hamilton de continuer de veiller à la sécurité et à l'épanouissement des enfants et des jeunes, à l'habilitation des familles et au renforcement des communautés.

La générosité a plusieurs visages

Outre le soutien de particuliers et d'entreprises, la SAEC de Hamilton reçoit des subventions du gouvernement et de fondations pour des projets précis, par exemple, le lancement de ses services en français. La Fondation Trillium de l'Ontario a versé une aide financière à la SAEC de Hamilton, à la Société d'aide à l'enfance de Hamilton et aux Services à l'enfance et à la famille de Niagara pour qu'ils collaborent à l'instauration d'un service d'évaluation initiale en français et d'une ligne téléphonique pour la clientèle francophone. Cela aidera grandement la SAEC à atteindre son objectif, à savoir être désignée en vertu de la *Loi sur les services en français de l'Ontario* comme organisme fournissant des services en français de façon active et permanente. Le processus de désignation de la SAEC de Hamilton est en cours.

Vous vous inquiétez à propos d'un enfant ou d'une famille dans votre communauté? Y a-t-il un risque d'abus ou de négligence? Si vous ou quelqu'un que vous connaissez a besoin d'aide – s'il vous plaît téléphonez pour signaler vos inquiétudes, demander de l'information ou pour accéder à des services.

Les soins et la sécurité des enfants de notre communauté est une responsabilité que nous partageons tous. Il est de votre devoir de le signaler. La sécurité d'un enfant pourrait dépendre de vous.

Pour accéder aux services en français de la protection de l'enfance dans la région de Hamilton-Niagara, appelez ce numéro désigné sans frais :

1 855 550-3571 (Lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30)

Vous pouvez nous rejoindre après les heures normales de bureau au :

Niagara – 905 937-7731 ou 1 888 937-7731 • Hamilton CAS – 905 522-8053 • Hamilton CAS Catholique – 905 522-8053

Il faut toute une communauté



Depuis sa création en 1953, la SAEC de Hamilton travaille en étroite collaboration avec la communauté catholique et divers organismes communautaires de services sociaux. Durant l'élaboration de son plan stratégique 2018-2023, la SAEC de Hamilton a consulté des collègues communautaires. Résultat? L'organisme a été félicité pour sa réactivité, son caractère innovateur et sa démarche collaborative. « Nous avons été ravis d'apprendre que notre organisme est considéré comme un élément important dans la solidification de la communauté de Hamilton », dit Rocco Gizzarelli, directeur général de la SAEC de Hamilton.

La Société d'aide à l'enfance de Hamilton

La Société d'aide à l'enfance de Hamilton, organisme laïc de protection de l'enfance, est l'un des plus importants partenaires communautaires de la SAEC de Hamilton. Visant un objectif commun, à savoir protéger les enfants, offrir des services aux familles et produire des résultats positifs, ces deux organismes travaillent en collaboration et, lorsque cela est approprié, mettent leurs services en commun.

« L'Église catholique romaine a toujours été très présente à Hamilton ». Ces mots sont ceux de feu Dominic Verticchio, ancien directeur général de la SAE de Hamilton. « Nous apprécions le fait que les familles qui ont besoin de services de protection puissent recevoir des services adaptés à leurs croyances, qu'il s'agisse de services de prévention pour que les enfants puissent rester

avec leur famille, ou encore de familles d'accueil qui peuvent répondre aux besoins religieux des enfants qui doivent être pris en charge. »

La SAE de Hamilton continue d'épauler la SAEC de Hamilton dans la défense des besoins des familles et des enfants qui souhaitent la reconnaissance de leur foi et veulent exprimer leurs croyances dans le cadre des systèmes et services à la famille de l'Église catholique.

« Depuis la création de la SAEC de Hamilton, nos organismes ont collaboré à de nombreuses activités, par exemple, le partage de la salle pour l'assemblée générale annuelle, il y a plusieurs années, ou des initiatives de réduction des coûts, comme le programme de services d'urgence communs, raconte Dominic. Ces dernières années, une des collaborations les plus marquantes entre la SAEC de Hamilton et notre organisme a été l'élaboration et la mise

en œuvre de l'initiative de services en français, avec les Services à l'enfance et à la famille de Niagara, le conseil scolaire de langue française et les organisations communautaires qui offrent des services à la communauté francophone. »

Tout part de la communauté

Ersilia DiNardo, ancienne directrice générale de la SAEC de Hamilton, dit qu'en adoptant une démarche communautaire, l'organisme a pu maintenir des liens avec des spécialistes de divers domaines.

« Nous étions des spécialistes de la protection, mais nous n'étions pas des spécialistes d'autres domaines d'intervention auprès des familles aux prises avec des problèmes de toxicomanie ou de santé mentale, par exemple, explique-t-elle. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec des spécialistes de certains domaines



L'hôtel de ville illuminé à l'occasion de la Journée Passez au mauve en 2017

au sein de la collectivité, ce qui nous a permis d'offrir un meilleur soutien aux familles. »

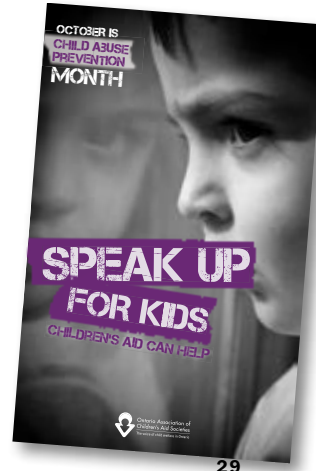
Les partenariats existants et la nature communautaire de l'organisation ont permis aux intervenants de la SAEC de Hamilton de travailler sur place avec les organismes partenaires et ont aidé à bâtir des ponts avec les familles.

Aujourd'hui, certaines équipes de la SAEC de Hamilton travaillent en milieu communautaire ou en étroite collaboration avec les partenaires communautaires. Les équipes scolaires œuvrent dans neuf écoles du Hamilton Wentworth Catholic District School Board. L'équipe d'intervenants en violence familiale travaille en étroite collaboration avec d'autres organismes du secteur pour offrir les services là où ils sont nécessaires. L'équipe SYNC (Supporting Young People and their Networks in the Community) collabore avec d'autres organismes communautaires qui fournissent des services aux jeunes à des endroits qui leur sont facilement accessibles.

Sensibiliser la population à la prévention de la maltraitance des enfants

Depuis de nombreuses années, la SAEC de Hamilton participe au Mois de la prévention du mauvais traitement des enfants et aux campagnes Passez au mauve visant à sensibiliser la population à la maltraitance des enfants et au rôle que chaque citoyen peut jouer dans la protection des enfants. Chaque année en octobre, l'organisme s'associe à des écoles et à d'autres partenaires communautaires pour aider à reconnaître les signes de mauvais traitement d'enfants et expliquer ce qu'on peut faire si on soupçonne qu'un enfant est en danger.

En 2017, de nombreux partenaires communautaires ont participé à la journée Passez au mauve et, pour l'occasion, l'hôtel de ville de Hamilton a été illuminé en mauve et le personnel a porté un t-shirt mauve. De nombreuses écoles de Hamilton ont participé à l'événement, dont une classe de l'école élémentaire catholique Sainte-Marguerite D'Youville.



Lutter contre l'itinérance chez les jeunes

La SAEC de Hamilton est particulièrement fière de son rôle directeur dans le cadre du Youth Housing Support Project (YHSP), qui fournit divers services d'aide au logement aux jeunes de 16 à 25 ans.

L'itinérance est un grave problème pour les jeunes dont l'organisme s'occupe. Au Canada, environ 58 % des jeunes itinérants ont été confiés à des services d'aide à l'enfance. À Hamilton, la proportion est de 52 %. Ces chiffres ne sont pas étonnants, compte tenu du nombre d'enfants pris en charge par l'organisme qui ont vécu un traumatisme ou qui ont été maltraités ou négligés durant leur enfance ou leur adolescence, tous des facteurs qui contribuent à l'itinérance.

Depuis le lancement du YHSP en avril 2015, plus de 800 jeunes ont eu accès à un logement sûr et stable. Les jeunes qui ont une situation de logement stable sont beaucoup plus susceptibles de réussir dans d'autres sphères de leur vie.

Le YHSP est un projet du Street Youth Planning Collaborative, dirigé par la SAEC de Hamilton en collaboration avec le Social Planning and Research Council of Hamilton, Good Shepherd Youth Services, Living Rock Ministries et Wesley Urban Ministries – Wesley Youth Services. Il est rendu possible grâce à l'aide financière de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance du gouvernement du Canada, mise en œuvre par Emploi et Développement social Canada et administrée localement par la Ville de Hamilton.



Célébrons nos réussites – 65 ans, et ça continue

La SAEC de Hamilton a de nombreuses raisons de célébrer. Merci aux amis, collègues, clients et membres de la collectivité qui nous ont offert leurs vœux et ont partagé leurs souvenirs des 65 dernières années. Merci de vos témoignages sur ce que nous avons fait ensemble. Ce fut un plaisir.

La résilience de nos clients

En 2004, Debbie a donné naissance à son sixième enfant, puis elle a été arrêtée en raison de ses problèmes de toxicomanie. Elle était très bien connue des policiers de Hamilton, qui l'appelaient par son prénom.

Lorsque j'ai rencontré Debbie, elle sortait du lot. Elle était déterminée à se débarrasser de sa dépendance et à être une bonne mère, et elle accomplissait toutes les tâches que nous lui confiions. Elle a suivi avec succès un programme exhaustif de traitement de la toxicomanie, a trouvé un logement et un emploi à temps plein, et ce, en répondant aux besoins spéciaux de son fils durant les visites.

En 2006, ses efforts ont porté leurs

fruits : elle a récupéré la garde de son fils. Debbie s'est fixé comme objectif de ne plus consommer de drogue, d'être une bonne mère et de donner à son prochain. Elle a travaillé avec le service de police de Hamilton et a donné des conférences dans les écoles au sujet des pièges de la drogue. Depuis 15 ans, elle travaille pour des œuvres de bienfaisance et aide les personnes défavorisées. Elle a terminé le programme de soutien par les pairs de l'ACSM et travaille comme agente d'aide au rétablissement. Son fils est un adolescent comme les autres et une vedette du football. Debbie a repris contact avec la plupart de ses autres enfants et est maintenant grand-mère.

– *Témoignage d'un intervenant en ressources pour les enfants*

Aider les enfants à trouver le bonheur

Chaque enfant pris en charge a son propre dénouement heureux. Par exemple, je me suis occupé d'une fillette de 3 ans qui avait été placée dans une famille d'accueil qui répondait à tous ses besoins, sauf qu'il n'y avait aucun lien avec l'héritage culturel de la fillette. L'adoption était considérée comme la meilleure façon d'offrir une permanence à cette enfant, alors nous avons cherché une famille adoptive qui pourrait correspondre à son héritage culturel, et nous en avons trouvé une!

Malheureusement, l'adoption n'a pas fonctionné et nous avons de

nouveau pris la fillette en charge. Elle est retournée dans sa première famille d'accueil. Cette famille voulait tellement lui offrir un milieu stable et aimant qu'elle l'a adoptée, et elle a gardé contact avec sa mère biologique pour que la fillette conserve un lien avec sa culture. La fillette s'est épanouie dans sa famille d'adoption. Je repense à cette histoire chaque fois que je dois me rappeler que parfois, les dénouements heureux ne sont pas ceux qu'on avait prévus.

– *Témoignage d'un intervenant des services à l'enfance*

J'ai occupé le poste de directeur général après Georgina Gibbons, à partir de 1984, jusqu'à ma retraite anticipée en 2002. C'était une période de croissance pour la SAEC de Hamilton, qui avait dû quitter le 499, rue King Est pour s'installer dans des locaux plus grands au 735 de la même rue. Il s'agissait d'un projet mené conjointement avec le club Kiwanis de Hamilton-Est qui voulait transformer un ancien secteur d'entrepôts sur l'avenue Sanford Nord en logements pour les personnes à faible revenu alors que la SAEC de Hamilton devait occuper l'immeuble de bureaux donnant sur la rue King. Ces locaux étaient partagés avec la Catholic Youth Organization et les Catholic Family Services, ce qui a créé en quelque sorte un « coin catholique » qui était avantageux pour tout le monde. À l'époque, les principaux problèmes étaient la gestion de l'augmentation du nombre de cas d'enfants maltraités et négligés, et la nécessité de fournir des services spécialisés aux enfants pris en charge, et ce, malgré des contraintes budgétaires. Nous avons vécu une grève durant cette période, mais autrement, les relations patronales-syndicales étaient bonnes, grâce à la collaboration de notre section locale du SCFP. Je me rappelle de nombreuses relations positives avec le personnel, les parents d'accueil, les parents adoptifs et les bénévoles. La direction faisait la promotion d'un milieu inclusif et bienveillant, ce qui n'est pas toujours facile à instaurer dans le domaine des services sociaux où tout roule très vite. – *Mark Ewer, ancien directeur général*

Bons vœux de l'évêque

Félicitations à la Société d'aide à l'enfance catholique de Hamilton (SAEC de Hamilton) à l'occasion de vos 65 ans à « aimer dans la foi »! L'important travail que vous faites pour sauver des vies est tout à votre honneur. Vous êtes là lorsque les enfants ont besoin de soutien. Posez un regard plein de gratitude sur les 65 dernières années! Célébrez dans l'enthousiasme! Embrassez l'avenir avec confiance. Que Dieu bénisse votre organisation qui fait œuvre de générosité et de compassion!

– Douglas Crosby, OMI



L'évêque Crosby (à droite) porte un t-shirt mauve dans le cadre de la Journée Passez au mauve, notre campagne annuelle de sensibilisation à la maltraitance des enfants et à la prévention des mauvais traitements faits aux enfants. Il est accompagné de Christina Mines, directrice de la pastorale jeunesse.

Témoignage de reconnaissance d'un jeune

Je vous écris au sujet de l'aide financière que j'ai reçue cet été. Je tiens à vous remercier du fond du cœur, ainsi que toutes les personnes qui ont fait en sorte que je reçoive rapidement le soutien.

Ces dernières années, j'ai eu des difficultés financières et divers autres problèmes. Je vous suis très reconnaissant pour le soutien financier et psychologique que j'ai reçu au fil des ans, et je veux que vous sachiez que le travail que fait votre organisation, bien qu'il soit souvent sous-estimé, change vraiment des vies.

– D'un jeune pris en charge

Un ancien pupille de l'État se souvient

Je crois que c'est merveilleux que la Société d'aide à l'enfance catholique célèbre son 65e anniversaire! En fait, j'ai peine à croire que ce ne soit que 65 ans. L'idée de ce qu'était l'aide à l'enfance avant la création de ces organismes me fait frémir. En tant qu'ancien pupille de l'État, je suis content d'avoir eu le soutien dévoué de l'organisme au moment où ma famille en avait grand besoin. Dans les bons comme les moins bons moments, on me rappelait que je mérite une belle vie comme les autres, même si ma situation pouvait sembler différente.

Aujourd'hui, 20 ans plus tard, je suis simplement reconnaissant d'avoir la chance de travailler pour l'organisation qui a rendu tout ça possible. Je me sens honoré d'avoir une vision unique de l'organisme.

– D'un ancien pupille de l'État

L'importance des familles d'accueil

« Les familles d'accueil ont eu un impact positif et durable dans ma vie. Elles m'ont fait comprendre qu'il y a des gens qui se soucient de moi et qui veulent être là pour moi. Ma famille d'accueil m'a appris à laisser entrer les gens dans ma vie, et j'ai appris l'importance de la famille. »

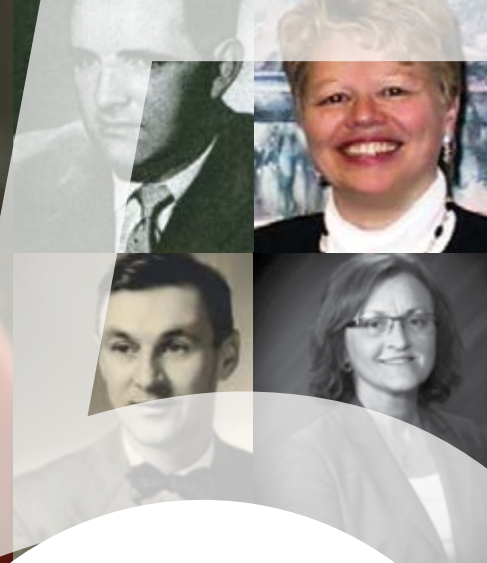
– D'un enfant en famille d'accueil



À l'occasion du 65^e anniversaire de la Société d'aide à l'enfance catholique de Hamilton, je me remémore

le parcours remarquable que j'ai effectué au sein de cette organisation exceptionnelle. Ce fut un réel privilège de jouer un rôle de leadership avec des employés, des familles d'accueil et des bénévoles très dévoués. Notre mission confessionnelle nous permet de servir les familles et les enfants avec bienveillance, compassion et espoir. Je pense particulièrement aux enfants et aux jeunes dont la résilience et le courage ont été une source d'inspiration pour nous. Je me considère chanceuse d'avoir rencontré tant de personnes de bonne volonté à Hamilton qui se sont consacrées à l'amélioration de la vie d'enfants et de familles. Je remercie nos membres fondateurs qui, malgré les embûches, ont cru que leur mission était non seulement importante, mais essentielle. Ces leaders ont préparé le terrain pour nous. Mon association à la SAEC de Hamilton est un cadeau, et j'espère que la Société continuera longtemps à enrichir la vie des gens qu'elle sert et de ceux qui œuvrent en son sein.

– Beatrice Kemp, ancienne directrice générale



Société d'aide à l'enfance
catholique de Hamilton

735, rue King. E.
Hamilton, Ontario L8M 1A1
Telephone : 905-525-2012
Téléphone : 1-855-550-3571
After hours / En dehors des heures de
travail : 905-522-8053
www.hamiltonccas.on.ca
[@hamiltonccas](#)

Catholic
Children's Aid Society
of Hamilton



Société d'aide à l'enfance
catholique
de Hamilton